

Le magicien D'OZ

Par Franck BAUM

Adaptation : Gérard HUBERT-RICHOU

Et CAMAÏELLE

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancereel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité
- Respecter, les autres, les lieux et une échéance

- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après quarante-cinq ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, (surtout en maternelles) mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

LE MAGICIEN D'OZ

DISTRIBUTION modulable

Environ 30 rôles

7 rôles principaux (4 garçons, 3 filles)

8 autres comédiens et comédiennes peuvent se partager les rôles secondaires

Pièce donc jouable avec une quinzaine d'acteurs

Narrateurs (narratrices) 1 & 2

Dorothée (puis Toto)

4 Muntchkinz (2 hommes, 2 femmes dont F2 bonne Sorcière du Nord)

L'Épouvantail

Le Bûcheron en fer blanc

Le Lion peureux

Les Kalidahs (juste hurlements off)

La petite femme en vert

Le gardien de la clef (en vert, protecteur de la vue, qui peut être au féminin)

Le gardien des portes

Le soldat sentinelle

La servante verte

Sorcière de l'Ouest

Les loups (3 ou +), les corbeaux (3 ou +),

La reine des souris

Quelques souris (de 2 à 5)

OZ

Les trois émissaires de Glinda

Glinda la bonne sorcière du Sud

SCÈNE PREMIÈRE

Deux narrateurs, narratrices ou mixte

(Musique d'ambiance)

NARRATEUR 1 : Dorothée vivait au cœur des grandes prairies du Kansas.

NARRATEUR 2 : Avec son oncle Henry et sa tante Em qui étaient fermiers. Dorothée était orpheline.

NARRATEUR 1 : Ils habitaient une petite maison en bois, matière rare qu'il fallait acheminer de loin.

(Ils se décalent. En fond de scène : la petite maison- en bois ou en carton, de 50cm de hauteur- apparaît sous la lumière d'un projecteur- douche ou poursuite)

NARRATEUR 2 : Sous la maison était creusée un trou appelé « cave aux cyclones », où la famille se réfugiait en cas de tempête.

NARRATEUR 1 : Une trappe s'ouvrait dans le plancher et on y descendait par une échelle. *(Mime)*

NARRATEUR 2 : Tout autour, il n'y avait que l'immense prairie grise, sans arbres ni autres maisons jusqu'à l'horizon.

NARRATEUR 1 : Pour se distraire, Dorothée avait un petit chien noir aux yeux pétillants de malice. Toto passait ses journées à jouer. C'était tout son bonheur car l'oncle et la tante, épuisés par le travail de la petite ferme, ne riaient jamais.

NARRATEUR 2 : Aujourd'hui, pourtant, Toto ne jouait pas. Oncle Henry était assis sur le seuil et regardait le ciel d'un air soucieux. Tante Em faisait la vaisselle. Dorothée et Toto dans ses bras contemplaient aussi le ciel, plus gris que d'ordinaire.

NARRATEUR 1 : Soudain le vent du nord leur arriva poussant une sinistre plainte. Les hautes herbes se couchèrent et s'agitèrent.

NARRATEUR 2 : Un sifflement strident leur fit tourner la tête vers le sud. Aussitôt l'oncle Henry fut sur ses pieds.

NARRATEUR 1 : Un cyclone, Em ! cria-t-il à sa femme. Boucle tout, je vais m'occuper des bêtes !

NARRATEUR 2 : Et il courut vers l'étable.

NARRATEUR 1 : Vite, Dorothée, cria Tante Em. Descends à la cave !

NARRATEUR 2 : Pris de panique Toto alla se réfugier sous le lit de Dorothée.

NARRATEUR 1 : Tante Em ouvrit la trappe et descendit à la cave.

(Les narrateurs viennent à l'avant-scène pour que les spectateurs puissent voir s'élever dans les airs la petite maison, tourbillonner et disparaître dans les airs ! Bruit du vent)

NARRATEUR 2 : Dorothée rattrapa Toto et se dirigea vers la trappe quand le hurlement de la tempête la pétrifia au milieu de la pièce.

NARRATEUR 1 & 2 : La maison fut secouée avec violence. La fillette perdit l'équilibre et se retrouva sur le plancher. Alors, se passa un phénomène étrange. La maison tournoya deux ou trois fois sur elle-même et s'éleva soudain dans les airs, emportant Dorothée et son chien.

NARRATEUR 2 : Le cyclone s'éloigna. On perdit de vue la petite maison de bois.

NARRATEUR 1 & 2 : Pauvre Dorothée ; qu'était-elle devenue ?

(Main en visière au-dessus des yeux, les narrateurs scrutent la salle. La lumière baisse, s'éteint. Musique)

SCÈNE 2

Dorothée (puis Toto)- 4 Muntchkinz (deux hommes, deux femmes)

(Elle entre en scène, un peu froissée et décoiffée, tangue et zigzague, porte son bras au-dessus de ses yeux, blessés par la lumière)

DOROTHÉE : Que s'est-il passé ?... Où suis-je ?... *(Elle tourne sur elle-même)*. Je ne reconnais plus le paysage du Kansas... Je distingue des bouquets d'arbres là-bas, et des bosquets, des fleurs !... Et j'entends des oiseaux, et le murmure d'un ruisseau. Notre maison a atterri dans un paradis... *(Elle se tourne vers le public, soudain inquiète)*. Toto ?... Toto ! *(Elle remarque soudain sa maison, côté coulisse dont l'angle déborde sur le rideau. Elle y court et revient avec son chien dans un panier)*

Ah !, mon Toto, j'ai cru que le cyclone t'avait emporté. J'espère qu'oncle Henry et tante Em sont restés bien à l'abri dans la cave.

(À l'opposé, apparaissent en bord de coulisse quatre petits personnages étrangement vêtus, trois de la même couleur avec un chapeau pointu. Une femme est habillée d'une autre couleur (F2). Ils chuchotent entre eux, puis l'autre femme s'approche)

MUNCHKIN F1 : Soyez la bienvenue, très noble enchanteresse, au pays des Muntchkinz. Nous vous sommes très reconnaissants d'avoir tué la méchante sorcière de l'Est et d'avoir libéré notre peuple de l'esclavage.

DOROTHÉE *(jette un regard éberlué au public, puis revient vers la femme)* : Vous êtes très aimables mais ce doit être une erreur ; je n'ai rien tué du tout ni personne.

(Elle montre ses mains vides)

3 AUTRES MUNCHKINZ : En tout cas, votre maison l'a fait, et cela revient au même.

MUNCHKIN F1 (*désignant le coin de la maison*) : Voyez ! Ses deux pieds dépassent encore de sous cette grosse poutre.

DOROTHÉE : Mon Dieu, c'est horrible. La maison a dû lui atterrir dessus. Qu'allons-nous faire ?

4 MUNCHKINZ : Il n'y a plus rien à faire.

MUNCHKIN H1 : C'était la méchante sorcière de l'Est.

MUNCHKIN F2 : Pendant des années, elle a tenu en esclavage tous les Munchkinz (*Les quatre saluent d'un même mouvement*) et les faisait travailler pour elle, jour et nuit.

MUNCHKIN H2 : Les voilà tous libres, désormais, et ils vous sont reconnaissants de votre miraculeuse intervention.

DOROTHÉE : Qui sont les Munchkinz ?

4 MUNCHKINZ (*insistants*) : Les gens qui vivent dans ce pays de l'Est où sévissait la méchante sorcière.

DOROTHÉE : Êtes-vous une Munchkinz ?

MUNCHKIN F2 (sorcière) : Non, moi je vis dans le pays du Nord. Quand ils ont vu que la sorcière de l'Est était morte, il m'ont avertie et je suis accourue. Je suis la Sorcière du Nord.

DOROTHÉE : Oh, ciel ! Vous êtes une vraie sorcière ?

MUNCHKIN F2 : Assurément, mais je suis une **bonne** sorcière et les gens m'aiment beaucoup. J'ai moins de pouvoirs que la Méchante Sorcière qui réglait ici, sinon, depuis longtemps, j'aurais libéré ce peuple moi-même.

DOROTHÉE : Je croyais que toutes les sorcières étaient méchantes.

MUNCHKIN F2 : Oh ! non, c'est une grossière erreur.

MUNCHKIN F1 : Il y avait quatre sorcières en tout dans le pays d'Oz.

MUNCHKIN H1 : Celles qui vivent au Nord et au Sud sont de **bonnes** sorcières.

MUNCHKIN H2 : Celles qui habitaient à l'Est et à l'Ouest étaient vraiment de **méchantes** sorcières

MUNCHKIN F1 : Maintenant que vous en avez tué une, il ne reste que celle de l'Ouest dans tout le pays d'Oz.

MUNCHKIN F2 : Qui peut commettre encore de nombreuses mauvaises actions. Il faut s'en méfier.

DOROTHÉE : Tante Em m'a dit que les sorcières étaient toutes mortes, il y a des années.

MUNCHKIN F2 : Qui est tante Em ?

DOROTHÉE : C'est ma tante. Elle vit au Kansas, le pays d'où je viens.

MUNCHKIN F2 : Je n'ai encore jamais entendu parler de cette contrée. Est-ce que c'est un pays civilisé ?

DOROTHÉE : Oui, bien sûr.

MUNCHKIN F1 : Alors, tout s'explique. Dans les pays civilisés, il ne reste plus aucune sorcière.

MUNCHKIN H1 : Ni d'enchanteurs ni d'enchanteuses.

MUNCHKIN H2 : Par contre, le pays d'Oz n'a jamais été civilisé. Nous sommes coupés du reste du monde. C'est pourquoi il existe encore des sorcières et des magiciens.

DOROTHÉE : Quels sont les grands magiciens ?

MUNCHKIN F2 : Oz est le seul **Grand Magicien**. Il a plus de pouvoir que nous toutes réunis. Il vit dans la cité d'Émeraude.

(Les munchkinz poussent un grand cri en désignant le coin de la maison sous lequel gisait la Méchante Sorcière)

DOROTHÉE : Que se passe-t-il ?

4 MUNCHKINZ : Les pieds de la sorcière morte ont disparu, il ne reste que ses souliers d'argent.

MUNCHKIN F2 : Elle était si vieille qu'en un clin d'œil, elle s'est évaporée au soleil. C'en est fini d'elle. Tant mieux, un souci de moins. Ses souliers d'argent sont à vous, vous pouvez les porter.

(Les deux Munchkinz hommes se précipitent, ramassent les souliers, les portent à Dorothée qui, sur leur insistance, les enfle)

DOROTHÉE : Ils me vont parfaitement. C'est une chance. On dirait qu'ils ont été fabriqués sur mesures.

MUNCHKIN F2 : Vous ne croyez pas si bien dire. Ils s'adaptent aux pieds de la personne qu'ils croient bonne et généreuse . Ils vous ont adoptée.

MUNCHKIN H1 : La Sorcière de l'Est était fière de ses souliers d'argent.

MUNCHKIN H2 : Pardi ! Ils détiennent un charme.

4 MUNCHKINZ : Mais nous avons toujours ignoré lequel.

DOROTHÉE : J'ai hâte de rentrer chez ma tante et mon oncle. Ils vont se faire du souci pour moi, j'en suis sûre. Pouvez-vous m'aider à retrouver mon chemin ?

MUNCHKIN F2 : À l'Est, tout près d'ici, s'étend un désert si grand qu'on n'a jamais pu le traverser.

MUNCHKIN H1 : C'est la même chose au Sud qui est le pays de Koadlingz.

MUNCHKIN F1 : Je me suis laissé dire que c'est pareil à l'Ouest. Ce pays là où vivent les Ouinkiz, est gouverné par la méchante sorcière de l'Ouest.

MUNCHKIN H2 (à Dorothée) : Elle vous réduira en esclavage, si vous vous aventurez dans son royaume.

MUNCHKIN F2 : Le Nord est mon pays et il est bordé aussi par le grand désert.

4 MUNCHKINZ : Le désert entoure tout le pays d'Oz. Mon enfant, il vous faudra rester avec nous, je le crains.

(Retentit alors une petite clochette. La sorcière du Nord soulève son chapeau duquel elle tire une feuille pliée en quatre. Elle se recoiffe et lit :)

Courrier express : « Que Dorothée aille à la Cité d'Émeraude ». Est-ce vous Dorothée, mon enfant ?

DOROTHÉE (essuyant une larme) : Oui.

MUNCHKIN H1 : Dans ce cas, il vous faut vous rendre à la Cité d'Émeraude. OZ pourra peut-être vous aider. Elle est située exactement au centre du pays.

DOROTHÉE : Est-ce un homme bon ?

MUNCHKIN F1 : C'est un bon magicien quant à savoir si c'est un homme, je ne saurais le dire, je ne l'ai jamais vu.

3 AUTRES : Moi non plus !

DOROTHÉE : Comment puis-je me rendre chez lui ?

MUNCHKIN H2 : Vous devrez vous y rendre à pied. C'est un long voyage à travers un pays tantôt agréable, tantôt sombre et terrible.

MUNCHKIN H2 : Des forêts peuplées de monstres griffus.

3 MUNCHKINZ : D'êtres malfaisants, de géants, d'ogres, de loups-garous, de chimères, de...

DOROTHÉE : Vous ne voulez pas m'accompagner, par hasard ?

3 MUNCHKINZ : Non, hélas, cela nous est impossible.

MUNCHKIN F2 : Toutefois, moi, je peux vous apporter un peu de soutien.

DOROTHÉE : Vous êtes fort serviable.

MUNCHKIN F2 : Je vais vous donner mon baiser (*petite grimace de Dorothée*) et personne n'osera nuire à la personne qui a reçu le baiser de la Sorcière du Nord.

(Elle embrasse Dorothée sur le front)

3 MUNCHKINZ : C'est la meilleure protection que nous connaissons.

MUNCHKIN H1 : La route qui mène à la Cité d'Émeraude est pavée de briques jaunes, vous ne pouvez pas vous tromper. Quand vous arriverez devant Oz, n'ayez pas peur. Racontez-lui votre histoire et demandez-lui son aide. Adieu ma chère.

3 MUNCHKINZ : Et bonne route !

(Ils la saluent tous les quatre et disparaissent)

DOROTHÉE : Hé bien, Toto, je crois qu'il va falloir qu'on se débrouille tout seuls... *(Elle sort)*

SCÈNE 3

Dorothée (et Toto dans son panier), l'Épouvantail

DOROTHÉE (*revenant en scène*) : Pas de doute, voilà la route de briques jaunes.

(Elle suit la route, d'abord en spirale, puis en arabesques diverses, en dansant sur une musique, au choix. Elle passe devant un épouvantail [un long pieu est passé dans son dos] qui change de position

et s'immobilise dès qu'elle le regarde. Intriguée, Dorothée revient sur ses pas. L'Épouvantail joue les sémaphores)

DOROTHÉE (*au public*) : Cet épouvantail bouge et gesticule, pourtant, il n'y a aucun vent.

ÉPOUVANTAIL (*cligne de l'œil, agite ses mains gantées*) : Bonne journée.

DOROTHÉE : Vous avez parlé ?

ÉPOUVANTAIL : Sans doute. Comment allez-vous ?

DOROTHÉE : Assez bien, merci. Et vous ?

ÉPOUVANTAIL : Ça ne va pas fort car c'est bien ennuyeux de se trouver là, perché nuit et jour, à effrayer corbeaux et corneilles.

DOROTHÉE : Vous ne pouvez pas descendre ?

ÉPOUVANTAIL : Non, ce pieu est enfoncé dans mon dos. Si vous voulez bien me l'ôter, je vous en serai très reconnaissant.

DOROTHÉE : Volontiers.

(Elle lui retire le pieu. L'Épouvantail s'affaisse, part à la dérive, tout mou ! retrouve son équilibre de justesse)

ÉPOUVANTAIL : Merci beaucoup. Je me sens un autre homme... Qui êtes-vous ? Où allez-vous ?

DOROTHÉE : Mon nom est Dorothée et je me rends à la Cité d'Émeraude pour demander à Oz de me renvoyer au Kansas.

ÉPOUVANTAIL : Où se situe cette Cité d'Émeraude ? Qui est Oz ?

DOROTHÉE : Comment, vous l'ignorez ?

ÉPOUVANTAIL : Bien sûr ! Je ne sais rien du tout. Ne voyez-vous pas que je suis empaillé. Je n'ai donc pas de cervelle.

DOROTHÉE : Oh ! Je suis navrée pour vous.

ÉPOUVANTAIL : Pensez-vous que si j'allais à la Cité d'Émeraude, Oz pourrait me donner un peu de cervelle ?

DOROTHÉE : Je ne peux pas vous l'assurer, toutefois, vous pouvez m'accompagner. Si Oz refuse de vous donner de la cervelle, vous n'en serez pas plus mal pour autant, n'est-ce pas ?

ÉPOUVANTAIL : C'est juste. Voyez-vous, demoiselle, ça ne me dérange pas d'avoir bras, jambes et corps empaillés, au contraire, on ne risque pas de se blesser. Si ion me marche sur un orteil, ça n'a aucune importance, je ne sens rien. Mais je refuse qu'on me traite de sot. Seulement, si ma tête, sans cervelle, reste bourrée de paille, comment apprendrai-je quelque chose ?

DOROTHÉE : Je vous comprends. Vous savez vous exprimer, c'est déjà un gros avantage. Je demanderai à Oz de faire pour vous tout ce qui est en son pouvoir.

ÉPOUVANTAIL : Merci bien. Alors, allons-y de ce pas.

(Ils se mettent en route sur la route de briques jaunes en forme de coquille d'escargot)

DOROTHÉE : Ne faites pas attention à Toto, il ne mord jamais.

ÉPOUVANTAIL : Oh ! Je n'ai pas peur, il ne peut pas faire de mal à ma paille. Il n'y a qu'une chose au monde qui me fasse peur... Une allumette enflammée !

DOROTHÉE : C'est légitime... Si vous apercevez une maison où nous puissions passer la nuit, dites-le moi.

ÉPOUVANTAIL : J'aperçois justement une petite chaumière, sur notre droite. On y va ?

DOROTHÉE : Oh ! oui, je suis épuisée.

(Ils sortent, bras dessus, bras dessous)

SCÈNE 4

Dorothée, l'Épouvantail, le Bûcheron en fer-blanc

DOROTHÉE (*entrant, elle s'étire*) : Bonjour ! J'ai dormi comme une souche.

ÉPOUVANTAIL : Moi, je n'ai pas besoin de dormir, mais je me sens très bien.

DOROTHÉE : Vous avez de la chance. Bon, nous devons aller chercher de l'eau.

ÉPOUVANTAIL : Pourquoi voulez-vous de l'eau ?

DOROTHÉE : Pour deux choses, d'abord pour boire, j'ai très soif, ensuite pour faire un petite toilette.

ÉPOUVANTAIL : Ça ne doit pas être très pratique d'être de chair, il faut dormir, boire et manger. En revanche, vous avez de la cervelle ; ça vaut la peine de supporter ces ennuis. Pour l'eau, il faudra en chercher ailleurs, il n'y en pas une goutte, par ici.

DOROTHÉE : Remettons-nous en route.

(Ils font le tour de la scène, et soudain Dorothée s'immobilise. L'Épouvantail continue sur sa lancée, puis revient vers elle en chaloupant...)

Qu'est-ce que je viens d'entendre ?

ÉPOUVANTAIL : Je n'en ai pas la moindre idée. Allons voir.

DOROTHÉE : On dirait un gémissement... Et un autre, Ça provient de ce côté-là.

(Ils découvrent, en bord de coulisse un personnage tout en fer blanc, tenant une hache levée)

DOROTHÉE : Est-ce une statue ou bien... C'est vous qui avez gémi ?

BÛCHERON (*pétrifié, mâchoires serrées*) : vi...

ÉPOUVANTAIL : Vous ne pouvez pas desserrer vos mâchoires, on dirait.

BÛCHERON : ...on... (*Faisant un gros effort*) Voui... ...ous avez ...ien entendu. (*Nouvel effort*) Voilà un an que je gémis. Personne ne m'a entendu pour me porter secours.

DOROTHÉE : En quoi puis-je vous aider ?

BÛCHERON : ...i vous ...oulez bien trouver un bidon d'huile pour graisser mes articulations. Elles sont rouillées, je ne peux faire aucun mouvement. Vous en trouverez un sur l'étagère dans ma chaumière.

ÉPOUVANTAIL : Je l'ai vu. J'y cours, je n'en ai que pour un instant.

(Il file en coulisse, revient presque aussitôt, tend la burette d'huile à Dorothée)

Et voilà de la bonne huile !

BÛCHERON : Huilez-moi le cou, puis les jointures... Ah ! je me sens déjà mieux. Je suis heureux de pouvoir poser ma hache. Vous m'avez sauvé la vie. Par quel hasard êtes-vous passés par ici ?

DOROTHÉE : Nous nous rendons à la Cité d'Émeraude pour rencontrer Oz, le Grand Magicien. Et nous avons fait halte pour la nuit dans votre cabane.

BÛCHERON : Pourquoi voulez-vous voir Oz ?

DOROTHÉE : Je voudrais qu'il me ramène chez moi, au Kansas.

ÉPOUVANTAIL : Et moi, j'aimerais qu'il me mette un peu de cervelle dans la tête.

BÛCHERON (*réfléchissant*) : Ce sont de bonnes raisons. À votre avis, est-ce qu'Oz pourrait me donner un cœur ?

DOROTHÉE : Je pense que oui. S'il peut donner de la cervelle à l'Épouvantail, il peut aussi vous donner un cœur.

BÛCHERON : Si vous permettez que je me joigne à vous, je vais aussi aller demander de l'aide au Grand Magicien d'OZ.

DOROTHÉE & ÉPOUVANTAIL : Vous êtes le bienvenu !

BÛCHERON : Si vous voulez bien mettre mon bidon d'huile dans votre panier, car si la pluie me surprend et que je rouille encore... En chemin, si vous le désirez, je vous raconterai mon histoire.

DOROTHÉE : Avec plaisir.

(Ils se mettent en marche, opèrent quelques haltes pour se trouver face au public)

BÛCHERON : Je suis le fils d'un bûcheron et, en grandissant, j'appris le métier de mon père. Un jour, je tombai amoureux d'une jeune et jolie Munchkin qui vivait avec une vieille parente. Celle-ci ne voulait jamais entendre parler de mariage. Elle alla trouver la méchante fée de l'Est qui jeta un sort à ma hache. Un après-midi que je travaillais avec ardeur, la hache glissa et me coupa la jambe gauche.

DOROTHÉE : Quelle horreur !

BÛCHERON : Attendez, ce n'est pas fini !... J'allai trouver un ferblantier qui me fabriqua une jambe en fer blanc. Alors, je me remis à abattre des arbres. Et vlan ! ma hache glissa...

ÉPOUVANTAIL : Et vous faucha la jambe droite.

BÛCHERON : Tout à fait. Je retournai donc chez le ferblantier. Puis, la hache ensorcelée me trancha le bras droit, le bras gauche et la tête. Je crus que ma dernière heure était arrivée. Par chance, le ferblantier passait par là et me rafistola, aussi bien que vous me voyez. Enfin, ce fut le corps, en deux parties égales. Voilà toute l'aventure. Avec mon nouveau corps, je pus me déplacer comme avant, mais hélas, je n'avais plus de cœur et je perdis mon amour pour la jeune Munchkin.

DOROTHÉE : Ce n'est pas une histoire très gaie, mais j'espère qu'Oz vous redonnera un cœur et l'espoir... Combien de temps allons-nous mettre pour sortir de cette forêt ?

BÛCHERON : Je n'en ai aucune idée, c'est la première fois que je me rends à la Cité d'Émeraude.

(Soudain retentit un terrible rugissement)

SCÈNE 5

Dorothée, l'Épouvantail, le Bûcheron en fer-blanc, le Lion peureux

DOROTHÉE : Quel est ce cri horrible ?

(Les deux autres n'ont pas le temps de réagir qu'un lion surgit devant eux, rugissant. D'un coup de patte, il culbute l'Épouvantail qui boule en arrière. D'un coup de griffes, il renverse le bûcheron qui n'en garde pas la moindre trace. La grosse bête s'apprêtait à mordre Toto dans son panier, qu'au mépris du danger, Dorothée lui assène une gifle sur le museau. Éberlué, le lion se frotte le nez)

DOROTHÉE : Vous osez vous attaquer à un petit être sans défense ? N'avez-vous pas honte, une grosse bête comme vous ?

(reniflant) : Je... Je ne l'ai pas mordu !

DOROTHÉE : Non, mais vous avez essayé. Vous n'êtes qu'un gros poltron.

LION PEUREUX *(tout contrit)* : Je le sais, je le sais... *(Il baisse la tête)*. Vous ne m'apprenez rien. Je suis un poltron, un pleutre, un peureux, mais je n'y peux rien.

DOROTHÉE *(aidant à relever l'Épouvantail)* : Quand je pense que vous avez frappé ce pauvre homme de paille !

LION PEUREUX : Il est empaillé ?

DOROTHÉE : Bien sûr !

LION PEUREUX : Je comprends pourquoi il a virevolté si facilement. Et l'autre, il est aussi empaillé ?

DOROTHÉE *(aidant le Bûcheron à se redresser)* : Non, il est en fer blanc.

LION PEUREUX : Voilà pourquoi j'ai failli me casser les griffes sur sa carapace. Quand elles ont crissé sur le fer blanc, j'en ai eu la chair de poule *(secouant sa crinière)* ; la chair de poule. Il faut être un poltron comme moi pour s'attaquer à de si faibles créatures.

DOROTHÉE : Et pourquoi êtes-vous un poltron ?

LION PEUREUX : C'est un mystère. J'ai dû naître ainsi. Naturellement, tous les autres animaux de la forêt me croient courageux car le lion — c'est bien connu — est le roi des animaux. J'ai appris que si je rugissais fort comme cela... *(Il gonfle ses poumons)*

TROIS AUTRES : Non, non ce n'est pas la peine !

LION PEUREUX : Ah ! bon... Si je rugis très fort, tout ce qui respire s'écarte de mon chemin.

ÉPOUVANTAIL : Ce n'est pas bien su tout.

LION PEUREUX (*s'essuyant les yeux avec sa queue*) : Je sais, c'est le drame de ma vie, et j'en suis très malheureux. Au moindre danger, mon cœur se met à caracolier comme un poulain.

BÛCHERON : Peut-être avez-vous une maladie de cœur. Vous devriez vous en réjouir. Moi, je n'en ai pas, je ne peux donc avoir aucune maladie de cœur.

ÉPOUVANTAIL : Avez-vous de la cervelle ?

LION PEUREUX : Je l'espère, toutefois je n'ai jamais tenté de le savoir.

ÉPOUVANTAIL : Moi, je vais voir le Grand Oz pour lui en demander un peu car ma tête est bourrée de paille.

BÛCHERON : Et moi, je vais lui demander de me donner un cœur.

DOROTHÉE : Et moi, je vais lui demander de me renvoyer au Kansas.

LION PEUREUX : À votre avis, Oz pourrait-il me donner du courage ?

ÉPOUVANTAIL : Pourquoi pas, s'il peut m'accorder de la cervelle.

BÛCHERON : Ou me donner un cœur.

DOROTHÉE : Ou me trouver le moyen de retourner au Kansas.

LION PEUREUX : Dans ces conditions, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais vous accompagner, car ma vie est un véritable calvaire.

DOROTHÉE : Vous êtes le bienvenu. Vous nous protégerez des bêtes sauvages. Elles doivent être encore plus poltronnes que vous, si elles se laissent effrayer par un grand couard.

LION PEUREUX : De savoir cela ne me rend pas plus courageux.

(Le petit groupe se remet en route... ce qui les conduit en coulisses)

SCÈNE 6

Dorothée, l'Épouvantail, le Bûcheron en fer-blanc, le Lion peureux, la petite femme en vert

(Des bruits étranges, au fond de la forêt, figent les quatre voyageurs)

LION PEUREUX (*à mi-voix, tremblant*) : Horreur !... Cette région est peuplée par les Kalidahs.

3 AUTRES : Qui sont les Kalidahs ?

LION PEUREUX : Ce sont des bêtes monstrueuses avec des corps d'ours et des têtes de tigres ; et leurs griffes sont longues et acérées, et leurs crocs longs comme ça... J'ai... hor-ri-ble-ment peur des Ka... des Kalidahs !

DOROTHÉE : Ces bêtes doivent être effrayantes.

BÛCHERON (*s'approchant de la coulisse*) : Et voilà que notre route est coupée par un profond précipice.

LION PEUREUX (*regardant derrière, se mordant la queue*) : Ils vont nous rattraper et nous dévorer !

DOROTHÉE : Réfléchissons calmement. Nous avons deux à trois minutes devant nous.

ÉPOUVANTAIL : J'ai une idée. Regardez ce grand arbre, au bord du précipice. Si le bûcheron peut l'abattre et le faire tomber au bord de l'autre falaise, nous pourrions franchir cet obstacle. Puis, nous le précipiterons au fond du ravin au nez de nos poursuivants.

LION PEUREUX (*tournant en rond*) : Ça c'est une idée géniale ! C'est à croire que vous avez de la cervelle dans la tête, et non de la paille.

BÛCHERON : Je me mets au travail, ça me dérouillera un peu, faites le guet.

LES 3 AUTRES : D'accord !

(Ils se mettent en sentinelles à l'opposé du Bûcheron que sort en coulisse, et zieutent l'approche des Kalidahs. On entend les coups de hache)

LION PEUREUX : Vite dépêche-toi, Bûcheron, ils dévalent la colline !

ÉPOUVANTAIL : Je les vois aussi, ils ont l'air féroce !

DOROTHÉE : Ils nous ont repérés.

LION PEUREUX (*tremblant*) : Les Kaka... les Kali-dahs !

BÛCHERON (*revenant*) : Ça y est, j'ai réussi, accourez, mes amis.

(Ils laissent passer Dorothée la première. Le Bûcheron, hache levée, ferme la marche. Ils reviennent en scène, après un noir bref, le Lion s'épongeant le front avec sa queue)

DOROTHÉE : Ouf, nous l'avons échappée belle. J'en ai le cœur qui palpite.

BÛCHERON : Comme j'aimerais avoir un cœur qui palpite.

(Apparaît une petite femme, habillée comme les Munchkinz, mais tout en vert. Elle porte un panier recouvert d'une serviette verte)

ÉPOUVANTAIL : Je crois que nous approchons du pays d'Oz.

LA FEMME : Vous n'en êtes plus très loin, c'est exact. Où allez-vous tous comme cela ?

DOROTHÉE : À la Cité d'Émeraude, voir Oz le Grand.

LA FEMME : Oh ! vraiment ? Croyez-vous qu'Oz vous recevra ?

DOROTHÉE : Pourquoi pas ?

LA FEMME : On assure qu'il n'admet personne en sa présence. Je suis souvent allée à la Cité d'Émeraude. C'est un endroit d'une merveilleuse beauté ; mais je n'ai jamais été autorisée à voir Oz le Grand, et à ma connaissance, aucun être vivant n'a réussi à le voir.

ÉPOUVANTAIL : Il ne sort donc jamais ?

LA FEMME : Jamais. Jour après jour, il siège dans la grande Salle du Trône de son palais, et même ceux qui le servent ne l'ont jamais vu.

LION PEUREUX : Comment est-il ?

LA FEMME : C'est difficile à dire. Oz est un grand Magicien, il peut prendre la forme qu'il veut.

BÛCHERON : Comme c'est bizarre. Pourtant, nous devons essayer de le rencontrer, sinon, nous aurons entrepris notre voyage pour rien.

LA FEMME : Pourquoi désirez-vous voir Oz le Terrible ?

LES 4 VOYAGEURS : Le Terrible ?

LA FEMME : C'est ainsi qu'on le nomme dans le pays. Voulez-vous toujours le rencontrer.

ÉPOUVANTAIL : Pour moi, c'est très important. Je voudrais qu'il me donne de la cervelle.

LA FEMME : Oz pourra arranger cela facilement. Il a plus de cervelle qu'il ne lui en faut.

BÛCHERON : Et moi, je veux qu'il me donne un cœur.

LA FEMME : Cela ne saurait l'embarrasser. Oz possède une collection de cœurs de toutes les tailles et de toutes les formes.

LION PEUREUX : Et moi, je voudrais qu'il me donne du courage.

LA FEMME : Oz possède un grand bocal de courage dans sa salle du Trône.

DOROTHÉE : Et moi, je veux qu'il me renvoie au Kansas.

LA FEMME : Oz peut tout.

DOROTHÉE : Par où faut-il aller pour trouver la Cité d'Émeraude ?

LA FEMME : Tout droit, puis fiez-vous à votre instinct.

TOUS QUATRE : Merci madame !

(Et ils s'élancent dans la direction indiquée)

LA FEMME *(ne pouvant se retenir de rire)* : Les pauvres naïfs ! Ils rêvent s'ils croient vraiment rencontrer Oz.

(Elle sort à l'opposé)

SCÈNE 7

Les quatre amis, le gardien de la clef,

(Nouveau décor : une grand porte verte avec une sonnette. Le petit homme se tient devant. À ses pieds, une grande boîte)

GARDIEN DE LA CLEF : Que désirez-vous dans la Cité d'Émeraude ?

DOROTHÉE : Nous sommes venus pour rencontrer Oz le Grand.

GARDIEN DE LA CLEF : Hein ? Pour voir !... (*Sidéré, il s'assied sur sa boîte*) Vous n'y pensez pas ! Voilà des années qu'on ne m'a pas demandé à voir Oz le Grand. (*Il se relève*) Il est puissant et terrible ! Si l'objet de votre visite est futile ou ridicule et risque de troubler les méditations du Grand Magicien, il peut tous vous anéantir en un instant (*Il se laisse tomber sur sa caisse*) ou vous transformer en n'importe quoi, un cloporte comme une casserole usagée.

BÛCHERON : Moi, je suis déjà en fer blanc.

GARDIEN DE LA CLEF : Je voulais dire : ou en sac de linge sale.

ÉPOUVANTAIL : Je suis déjà en loques et en paille.

GARDIEN DE LA CLEF : En tout ce que vous imaginerez de plus horrible !

LION : En descende de lit mitée, par exemple.

GARDIEN DE LA CLEF (*regardant le lion*) : Tout à f... Je ne sais plus.

ÉPOUVANTAIL : L'objet de notre visite n'est ni ridicule ni futile. Il est important. Nous avons ouï dire qu'Oz est un bon magicien.

GARDIEN DE LA CLEF (*se dressant*) : Certainement. Il gouverne la Cité d'Émeraude avec sagesse. Cependant, il se montre impitoyable envers ceux qui sont mal intentionnés ou trop curieux. Bien peu ont osé demander de le voir en face. Je suis le Gardien de la Clef et le Protecteur de la vue. Puisque vous voulez à tout prix le rencontrer, mon devoir est de vous mener jusqu'à son palais. Mais auparavant, il faudra mettre des lunettes vertes.

LES QUATRE AMIS : Pourquoi cela ?

GARDIEN DE LA CLEF : Parce que si vous ne portez pas de lunettes, vous serez éblouis par l'éclat et la splendeur de la Cité d'Émeraude.

(Il ouvre la grosse boîte. Elle contient des lunettes de toutes les tailles, de toutes les formes. Il en propose aux visiteurs.

Choisissez la paire qui convient à votre physionomie.

(Puis quand ils ont fait leur choix, le gardien de la clef chausse son nez de ses propres lunettes, décroche de sa ceinture une clef en or et ouvre la porte de la Cité)

SCÈNE 8

Les quatre amis, le petit homme en vert, le soldat sentinelle, la servante

(Entrée dans la Cité d'Émeraude. Malgré les lunettes, les visiteurs sont éblouis. Le Gardien de la Clef les conduit jusqu'au palais d'Oz où un soldat tout en vert, y compris sa barbe et ses lunettes, est en faction)

SOLDAT *(barrant le passage)* : Qui va là ?

GARDIEN DE LA CLEF : Ne me reconnais-tu, je suis le Gardien de la Clef.

SOLDAT : Certes, mais je fais mon travail, la consigne c'est « Qui va là ? ». Alors, je demande « Qui va là ? », même si tu es un ami.

GARDIEN DE LA CLEF : Je t'amène des étrangers. Ils insistent pour rencontrer Oz le Grand. Je te les confie.

(Il se retire)

SOLDAT : Entrez et mettez-vous à votre aise, je vais lui porter votre message. Il doit se trouver dans la salle du trône.

(Les quatre amis patientent, regardent autour d'eux, font les cent pas, chacun à sa manière. Enfin le soldat revient, ils se précipitent vers lui)

TOUS LES QUATRE : Avez-vous vu Oz ?

SOLDAT : Oh non, je n'ai pas vu Oz. Mais je lui ai adressé la parole car il était assis derrière un paravent et je lui ai transmis votre quadruple demande. Il a déclaré qu'ils vous recevraient, mais chacun votre tour.

DOROTHÉE : Si c'est la seule condition, nous nous y conformerons.

(Le soldat souffla dans un sifflet qu'il tenait autour de son cou par une chaîne verte. Une servante, habillée de vert, yeux verts derrière ses lunettes et cheveux verts)

SERVANTE : Bonjour. Qui aura le courage de passer en premier devant notre Grand Magicien ?

LION PEUREUX : Pas moi, j'aurai trop peur !

DOROTHÉE : Il aurait fallu éviter le mot « courage ».

BÛCHERON : Je laisse volontiers cet honneur.

ÉPOUVANTAIL : C'est Dorothée qui a la priorité. Elle est arrivée avant nous au pays d'Oz.

BÛCHERON : C'est exact.

DOROTHÉE : Bon, j'accepte. Il faut bien que quelqu'un se dévoue et j'ai hâte de rentrer au Kansas.

SERVANTE : Restez dans cette pièce, mademoiselle. Les autres, veuillez me suivre dans la salle d'attente.

LES 3 AMIS : Bonne chance Dorothée.

(Ils sortent avec la servante)

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

14 pages/ 32